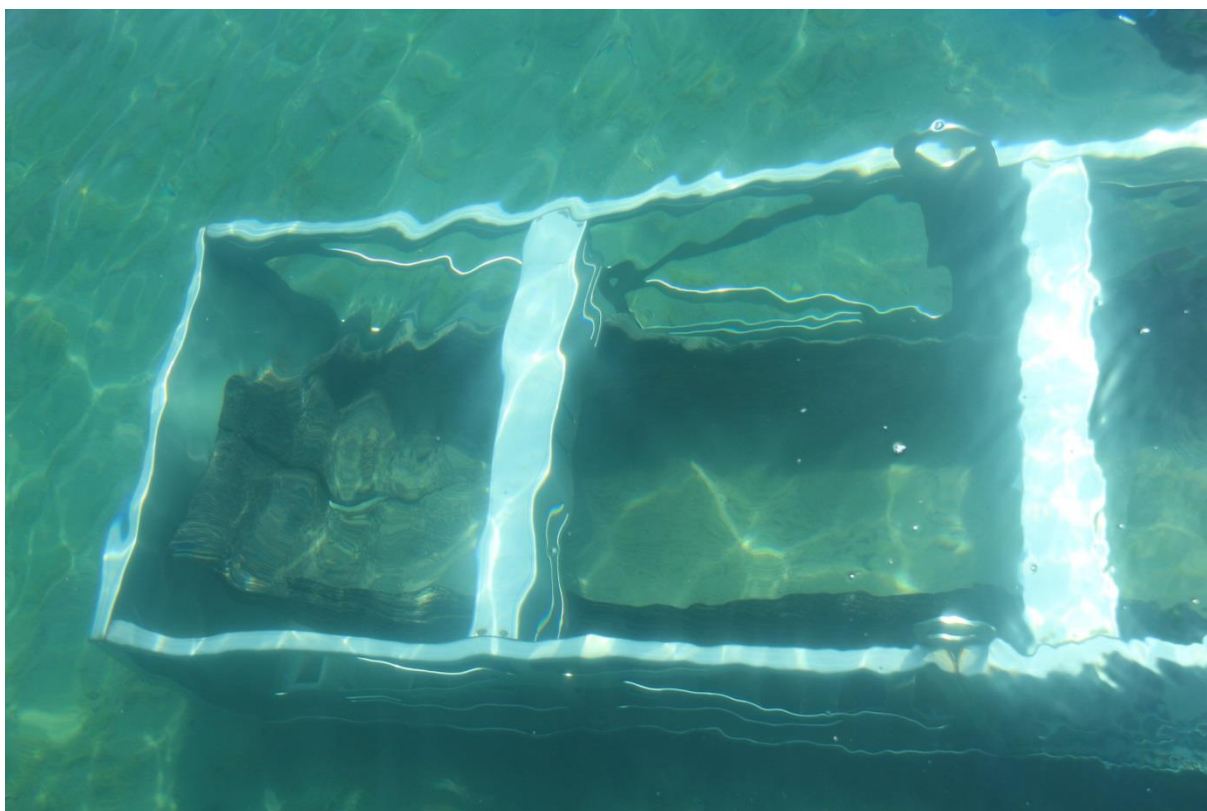


Rénovation du Musée Savoisien

Extraction d'une pirogue carolingienne immergée dans le lac du Bourget

Mercredi 28 juin 2017



© Département de la Savoie – Catherine Cudel

Dossier de présentation

SOMMAIRE

PLUS DE 1 000 ANS AU FOND D'UN LAC ALPIN, DE QUOI SUSCITER L'INTÉRÊT !

UN PEU D'HISTOIRE...

POURQUOI UNE OPÉRATION D'EXTRACTION DES EAUX DU LAC ?

- ➔ ENRICHIR LES COLLECTIONS MÈDIEVALES DU MUSÉE SAVOISIEN
- ➔ CONTRIBUER À L'AVANCEMENT DES CONNAISSANCES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES
- ➔ PARTAGER CETTE DÉCOUVERTE AVEC LE PUBLIC

PORTRAIT EXPRESS DE LA PIROGUE

UNE OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE MINUTIEUSE

DEUX ANS DE RESTAURATION EN LABORATOIRE SPÉCIALISÉ

LES ACTEURS DU PROJET



© Département de la Savoie – Catherine Cudel

PLUS DE 1 000 ANS AU FOND D'UN LAC ALPIN, DE QUOI SUSCITER L'INTÉRÊT !

UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE

Dans le cadre du projet de rénovation du Musée Savoisien, le Conseil départemental de la Savoie et l'État ont convenu d'extraire une pirogue carolingienne aujourd'hui immergée dans le lac du Bourget, à la pointe de l'Ardre (Brisson-Saint-Innocent).

Rare exemplaire répertorié pour le haut Moyen Âge en France, cette pirogue présente un grand intérêt historique et scientifique. Peu d'embarcations ont été trouvées dans les lacs alpins dans un si bel état de conservation.

Pour que cette pirogue rejoigne les collections et soit présentée au public dans le futur parcours de visite, le Musée Savoisien s'est donc rapproché du Service Régional de l'archéologie et du **Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)** du ministère de la Culture. **Ces trois services** ont réuni leurs forces et réussi à extraire cette pirogue le 28 juin, après 10 jours de préparation.

Une véritable aventure!

UN PEU D'HISTOIRE...

Le haut Moyen Âge comprend la période située entre la fin de l'Empire romain d'occident (476 après JC) et le Moyen Âge proprement dit (mise en place de la féodalité autour de l'an mil). C'est à cette époque qu'apparaît pour la première fois le terme « Sapaudia » qui évoluera pour désigner par la suite notre territoire.

Aux VII^e-VIII^e siècles, le lac du Bourget se situe dans le territoire gouverné par la dynastie mérovingienne. Elle est renversée en 751 par Pépin le Bref qui fonde la dynastie des Carolingiens. Cette dernière étend son territoire, notamment au-delà des Alpes.

En 879, Boson, apparenté aux Carolingiens, se révolte et fonde le royaume de Bourgogne qui s'étend progressivement de la Suisse à la Méditerranée. Ce royaume dans lequel se trouve l'actuelle Savoie perdure jusqu'en 1032.

Cette large période connaît de profondes transformations culturelles : création et diffusion de l'écriture minuscule caroline (celle que nous utilisons encore actuellement), diffusion de l'écriture musicale, définition du plan des monastères organisés autour d'un cloître, premières mises par écrit des langues jusque-là orales qui donneront le français et l'allemand par exemple.

Pour le territoire savoyard, c'est aussi un moment d'évolution de zones de franchissement transalpines : le Petit Saint-Bernard perd alors de son importance au profit du Mont-Cenis qui devient la voie principale entre le territoire savoyard et la plaine du Pô. Ce changement est notamment marqué par la fondation de l'abbaye de la Novalaise sur ce nouvel itinéraire.

Durant tout le haut Moyen Âge, l'abbaye de Saint Maurice d'Agaune (Valais, Suisse) joue un rôle de premier plan : elle doit son prestige aux reliques de saint Maurice, qui lui confère une place politique de premier plan. La richesse exceptionnelle de son trésor en témoigne encore aujourd'hui.

Les autres lieux de pouvoirs principaux sont plutôt situés hors du territoire savoyard : Lyon, Vienne (Isère), Milan, Autun, Arles...

POURQUOI UNE OPÉRATION D'EXTRACTION DES EAUX DU LAC ?

→ ENRICHIR LES COLLECTIONS MÉDIEVALES DU MUSÉE SAVOISIEN

La pirogue carolingienne de la Pointe de l'Ardre sur la commune de Brison-Saint-Innocent a été découverte au fond du lac du Bourget en 1989 par un plongeur sportif. Elle est localisée à 130 m de la rive et à -32 m de fond sur une pente, dans des eaux où la visibilité est très mauvaise, (de l'ordre du mètre), due à l'absence de lumière et aux sédiments omniprésents.

En 2002, des archéologues ont lancé une campagne de sondages et de relevés afin de déterminer si cette embarcation avait un intérêt historique et scientifique. Elle a été étudiée par Yves Billaud, ingénieur de recherche au Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Il réalise alors une datation par carbone 14 de l'embarcation et détermine qu'elle remonte au temps des Carolingiens.

En 2015, dans le cadre des championnats du monde d'aviron, le Musée Savoisien et Yves Billaud collaborent ensemble pour préparer l'exposition « Les Pieux dans l'eau » sur les vestiges néolithiques et protohistoriques des lacs savoyards à la Maison du lac d'Aiguebelette : à cette occasion, l'ingénieur du DRASSM fait alors part de l'existence de cette pirogue immergée : le Musée Savoisien voit alors l'opportunité de combler une période lacunaire de ses collections.

Les collections médiévales du musée sont en effet constituées d'ensembles remarquables, mais peu nombreux : les peintures murales du château de Cruet (années 1300-1310), la collection de statuaire religieuse (XV^e siècle), quelques objets archéologiques (deux plaques-boucles mérovingiennes, céramiques XIV^e-XV^e), un livre d'heures à l'usage de Rome enluminé par Perronet Lamy (actif vers 1432-1453), enlumineur à la cour d'Amédée VIII (1391-1449).

Parmi ces objets médiévaux conservés par le Musée Savoisien, très peu sont relatifs au haut Moyen Âge. La présence d'une pirogue carolingienne dans le lac du Bourget montre que celui-ci était toujours fréquenté. Le très petit nombre de vestiges de cette période en Savoie renforce le caractère exceptionnel de cette découverte. Par ailleurs, il n'existe, en France, qu'une pirogue monoxyle carolingienne présentée dans un musée, à Nemours.

En juin 2016, une nouvelle plongée de reconnaissance atteste que la pirogue ne paraît pas avoir subi de dégradations depuis l'opération de 2002. Faiblement enfouie dans une pente et remplie de limons, craies, sables et débris de végétaux, elle reste néanmoins en relativement bon état. Il devient dès lors possible d'envisager son extraction des eaux.

→ CONTRIBUER À L'AVANCÉE DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ET HISTORIQUES

L'usage précis de cette embarcation n'est pas déterminé actuellement : elle a visiblement été abandonnée sur place après avoir été délestée de son chargement et de son équipement. Était-elle un moyen de transport ? Une embarcation de pêche ? Les éléments actuels ne permettent pas encore de trancher.

La conservation de cette pirogue est due à son immersion sous une couche de vase et de craie lacustre qui l'a préservée des attaques d'insectes et des variations climatiques. Son étude approfondie devrait permettre de mieux comprendre les techniques de travail du bois employées pour sa réalisation. L'importance civilisationnelle du bois durant le haut Moyen Âge rend cette étude particulièrement intéressante.

→ PARTAGER CETTE DÉCOUVERTE AVEC LE PUBLIC

Cette pirogue sera exposée dans le parcours de visite du musée rénové. Son intérêt scientifique et historique, sa grande taille, ce qu'elle raconte de la vie sur le lac motivent également ce choix muséographique. Un film présentant les conditions de sa sortie et les résultats de son étude accompagnera cette présentation.

PORTRAIT EXPRESS DE LA PIROGUE

Datation :

Un échantillon de la pirogue a été daté par radiocarbone (carbone 14) : cette dernière remonterait entre **680 et 940**, c'est-à-dire entre le VII^e et le X^e siècle (plus de 95% de probabilité). Et elle a plus de 68% de probabilité de se situer entre **710 et 890**, c'est-à-dire les VIII^e-IX^e siècles.

Cette période pourra être précisée une fois la pirogue prélevée, en appliquant alors au bois une autre méthode de datation plus précise, la dendrochronologie (par étude des cernes de croissance de l'arbre dans lequel elle a été réalisée), qui date à l'année près l'abattage de l'arbre.

Caractéristiques :

- Longueur : 5,6 m
- Largeur : environ 1 m
- Chêne
- Monoxyle (taillée dans un seul morceau de bois)
- Poids estimé : entre 450 et 500 kg

Situation :

- Pointe de l'Ardre, Brison-Saint-Innocent
- 130 m de la rive
- - 32 m de fond sur une pente

UNE OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE MINUTIEUSE

Après de nombreuses démarches administratives avec les services archéologiques de l'État, l'autorisation de prélèvement de la pirogue a été donnée. Le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) a conduit cette opération archéologique délicate sous la direction d'Yves Billaud, ingénieur de recherche responsable de la cellule "eaux intérieures".

Pas moins de 10 jours de travail ont été nécessaires aux plongeurs pour extraire ce vestige carolingien : environ une semaine consacrée à la préparation du relevage (implantation des balises, dégagement des vestiges, remontée sur un replat) et une semaine pour la sortie de l'eau elle-même (mise en place du châssis, protection de la pirogue, remontée, remorquage). Les conditions de plongée, à cette profondeur, imposent des durées et un nombre de plongées journalières limités.

Des conditions météorologiques très calmes étaient impératives pour éviter que les clapots n'endommagent la pirogue à sa sortie de l'eau et surtout lors de sa traction jusqu'à la rive.

S'agissant d'un chantier archéologique subaquatique, les étapes de mise en place ont été particulièrement étudiées pour que l'extraction se déroule dans les meilleures conditions techniques et scientifiques :

- installation du chantier
- dégagement pour les fouilles
- préparation du relevage
- relevage de la pirogue
- déplacement de la pirogue
- sortie de l'eau
- préparation et transfert au laboratoire ARC-Nucléart pour le traitement et la conservation.

Un caisson de protection métallique réalisé sur mesure

Un châssis métallique livré en kit a été remonté autour de la pirogue à -32m de profondeur, pour permettre son prélèvement en minimisant les risques de dégradation.

Afin d'éviter que la pirogue ne glisse vers le fond du lac, ce qui aurait causé sa perte définitive, il était impératif de la sécuriser. Tout d'abord, la pirogue a été stabilisée par le fond. Ensuite, la structure métallique a été assemblée manuellement autour de la pirogue, avant la montée en surface de l'ensemble.

Une fois sortie de l'eau, la pirogue a été transportée, dans son châssis, jusqu'à son lieu de restauration, ARC-Nucléart, en la protégeant pour éviter qu'elle ne sèche durant le trajet. Le transport jusqu'à Grenoble a été assuré par les services du Département.

Elle sera maintenant étudiée quelques jours avant que ne commence son traitement.

DEUX ANS DE RESTAURATION EN LABORATOIRE SPÉCIALISÉ

Si la pirogue semble bien conservée au fond du lac, il s'agit de maintenir, voire de consolider son état après extraction. En effet, cette embarcation gorgée d'eau et de micro-organismes au fil des siècles, présente un risque majeur de dégradations une fois sortie de l'eau. Le bois archéologique gorgé d'eau perd en effet ses propriétés habituelles : son état est proche d'une éponge gorgée d'eau dont le séchage induirait une déformation irréversible.

Le séchage à l'air libre n'est donc pas envisageable. Il est nécessaire de faire appel à des spécialistes pour envisager les meilleures conditions possibles de conservation de l'embarcation.

Un seul laboratoire en Europe : ARC-Nucléart

Le laboratoire ARC-Nucléart du CEA à Grenoble, spécialiste en conservation – restauration des matériaux organiques poreux aura la charge de la pirogue dès sa sortie de l'eau jusqu'à sa restauration totale. En effet, il est le seul en Europe équipé d'un lyophilisateur adapté aux dimensions de ce vestige et capable de mener cette intervention dans le temps nécessaire à sa présentation au public fin 2019 : 19 mois de traitement vont en effet s'avérer indispensables.

Un traitement spécifique

Le traitement consiste à remplacer l'eau contenue dans le bois par de la résine liquide, qui est ensuite durcie par rayonnement gamma. La restauration vise ensuite à consolider les parties fragilisées et à harmoniser son aspect de surface. ARC-Nucléart fournira également un socle de présentation permettant d'assurer sa stabilité. La pirogue pourra alors revenir à Chambéry pour être installée dans le musée en cours de rénovation.

Une course contre la montre

L'étape finale consistera à faire rentrer l'embarcation dans sa future salle d'exposition au deuxième étage du Musée Savoisien. L'enjeu des délais de la restauration est de taille car au vu de ses dimensions, la pirogue doit impérativement être installée avant l'achèvement du gros œuvre : les portes et fenêtres actuelles sont probablement de dimensions insuffisantes pour en permettre son passage. Elles pourraient temporairement devoir être élargies.

Le coût des opérations de restauration est estimé à environ 100 000 €.

LES ACTEURS DU PROJET

- Musée Savoisien, service du Conseil départemental de la Savoie
- Service Régional de l'Archéologie Auvergne Rhône-Alpes de la DRAC
- Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM/ministère de la Culture)
- ARC-Nucléart (CEA - Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives)
- Club de plongée de Chambéry GSRL (Groupe de sauvetage et de recherches lacustres)
- Capitainerie d'Aix-les-Bains, Grand Lac

Pour suivre les opérations de restauration assurées par ARC-Nucléart

La pirogue étant ensuite visible au centre de restauration avant son immersion dans les bains de résine, il est possible de se rendre sur place, avec accord préalable du centre. Après accord avec le chef de projet de restauration, il est nécessaire d'obtenir une autorisation d'accès par personne ainsi qu'une accréditation presse :

Accréditations presse obligatoires pour se rendre à ARC-Nucléart

ARC-Nucléart
CEA/Grenoble
17, rue des Martyrs / 38054 GRENOBLE Cedex 9
Tél. : 04 38 78 35 52
Fax : 04 38 78 50 89
nucleart@cea.fr

Attention : penser à demander les accréditations environ 5 jours avant. Site protégé, pas de photos à l'extérieur.

Contact presse Musée Savoisien

Fabienne Buisson / fabienne.buisson@savoie.fr / Tel : 04 56 42 43 43